

## CULTURE La Nuit Blanche, concentrée sur trois quartiers, mise sur les succès des éditions précédentes

# UN PARCOURS ARTISTIQUE À L'ŒIL ET À L'OREILLE

BENJAMIN CHAPON

Les Parisiens ont maintenant leurs repères pour Nuit Blanche. Ceux que les files d'attente effrayent se concentrent sur les lieux ouverts. Pour cette 9<sup>e</sup> édition, qui aura lieu demain, Antoine Poncet fait flotter un ballon lumineux géant au-dessus de la Place de la Madeleine (8<sup>e</sup>) et Michelangelo Pistoletto crible de néons la façade de l'Hôtel de Ville (4<sup>e</sup>). Les amoureux du patrimoine recherchent des lieux ouverts spécialement pour l'occasion. Les aspirateurs souffleurs d'harmonicas de Céleste Boursier-Mougenot envahissent ainsi l'Hôtel de Lauzun (4<sup>e</sup>). Les enfants couche-tard pourront accrocher des poésies de leur cru aux branches de *L'Arbre à rêves* de Sylvie Hazebroucq (École Nationale Supérieure d'Architecture, 19<sup>e</sup>). Et ceux à qui l'école donne des cauchemars pourront découvrir l'installation du collectif Lang/Bauman qui transforme l'école primaire du 75, bd de Belleville (11<sup>e</sup>) en monstre tentaculaire. Pour les plus endurants, rendez-vous à 7 heures du matin à l'Hôtel d'Albret (4<sup>e</sup>). Fayçal Baghriche y a placé 300 radios-réveils qui sonneront en chœur. ■ [www.nuitblanche.paris.fr](http://www.nuitblanche.paris.fr)



### QUATRE RENDEZ-VOUS EXPLIQUÉS PAR LE DIRECTEUR ARTISTIQUE, MARTIN BÉTHENOD



#### Mon repos aux Tuileries, de Claude Lévêque

« Claude Lévêque, qui a représenté la France à la Biennale de Venise, crée des images poétiques entre douceur et violence. Cette œuvre a été exposée en 2007 aux Tuileries, d'où son titre. Imaginez Paris inondé. On ne voit plus que des réverbères émerger. Au milieu flotte une vieille camionnette, une épave à l'intérieur de laquelle un lustre scintille. Il imagine un rêve post-apocalyptique, une ville qui partirait à la dérive. On a voulu reprendre cette œuvre parce qu'elle avait été montrée en 2007 dans le jardin des Tuileries mais uniquement de jour. On veut permettre à la nuit de faire réapparaître cette installation sur le bassin du parc de Belleville. » ■



#### Body Double 22, 2010 de Brice Dellspurger

« Ce jeune cinéaste français utilise un procédé particulier. Il tourne des séquences de certains films avec un seul acteur qui joue tous les rôles, puis réinsère ces scènes dans le décor et la bande-son du film original. Toutes ses créations portent le titre *Body Double*, en référence au film de De Palma. Il présente *Body Double 22*, en détournant des séquences du film de Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*. Le performeur Jean-Luc Verna sera maquillé, déguisé comme Nicole Kidman et Tom Cruise. L'artiste évoque ainsi le trouble de l'identité en revisitant notre imaginaire. On va assister à un bal masqué burlesque dans le décor plutôt baroque du Châtelet. » ■



#### Klub Europa, de Hans Schabus

« Cet artiste autrichien nous invite à une recherche de nos racines. Il a racheté des moulages de dinosaures, créés pour un parc d'attraction français. Quand il ferma, ces représentations ont atterri dans un parc en Allemagne de l'Est. Qui à son tour fit faillite. Les dinosaures ont commencé à rouiller, à perdre une patte, une tête. Il expose ces reliques comme un témoignage de l'histoire européenne récente : la culture de masse, les migrations. Ces vestiges placés dans la cour de la bibliothèque historique de Paris, lieu prestigieux, vont créer un effet visuel décalé. Il interroge aussi la nature de l'objet : d'abord divertissement, il a perdu toute valeur pour finir objet d'art. » ■



#### Lucioles, d'Eric Samakh

« Eric Samakh est un artiste français qui travaille beaucoup avec des références à la nature et avec des matières écolos. Dans la cour de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu, des centaines de lucioles scintilleront, rappelant. Ces petits dispositifs contiennent des capteurs solaires, avec une durée et une intensité aléatoires. Ces lumières scintillantes devraient créer un effet magique. L'objectif d'Eric Samakh est d'attirer l'attention sur une illumination ténue. On pourrait faire de cette œuvre le symbole de Nuit Blanche, parce qu'elle rappelle qu'on ne voit plus dans nos villes suréclairées certaines lumières délicates de la nature comme les lucioles. » ■

RECEUILLI PAR OIHANA GABRIEL